



: « *Pourquoi l'esclavage a-t-il été aboli ? Vous ne méritez que de rester dans des cages enfermés* »

, interpellé lors d'une ronde de routine, a été blessé dans sa chair sous les coups répétés des policiers, dans son honneur sous les injures racistes dégradantes. Pour lui, rien n'a plus été comme avant son agression...

« Des policiers sont passés devant chez moi lors de leur ronde, ils se sont arrêtés et m'ont interpellé et demandé de mettre les bras en l'air. Ils m'ont fouillé pendant que je clamais que je n'avais rien. Ils m'ont shooté (botté) dans les pieds de manière à ce que je tombe sur le sol. L'un d'eux a placé le genou sur mon cou, tandis que l'autre appuyait sur ma tête. Le troisième policier me place des menottes et les serre jusqu'à ce que je ne sente plus mes mains. Les policiers m'ont alors tiré mon capuchon sur la tête, comme pour m'étouffer. Ensuite je ne cessais de crier, leur demandant qu'ils arrêtent et ils ont fait fonctionner la bombe lacrymogène dans mes yeux.

Ensuite, ils ont appelé du renfort en disant que j'étais agité et que j'avais blessé un policier alors que ce n'était absolument pas vrai. Ils ont cherché à attacher mes pieds avec les colsons. J'ai signalé que je souffrais d'hypertension pour qu'ils arrêtent de m'étouffer et ils m'ont répondu qu'ils allaient « *me soigner* » .

Après cela, ils m'ont placé dans le combi de police et la torture a commencé !

Ils se sont mis à proférer des propos racistes tels que: « *Pourquoi l'esclavage a-t-il été aboli ?* » , « *Vous ne méritez que de rester dans des cages enfermés* » . Pendant qu'un policier tirait sur les menottes en étendant mes bras, les autres me donnaient des coups. Un d'entre eux craignait que je perde connaissance, il m'a donc giflé trois fois et a vérifié deux fois mon pouls. Ensuite ils m'ont emmené à l'hôpital, l'espérance, où on m'a lavé le visage à l'eau et donné des médicaments. Enfin l'un des policiers a desserré les menottes car je criais fort. Finalement, ils m'ont ramené au commissariat en combi et un policier m'a intimé l'ordre de ne plus rien dire, sinon il me shooterait dans le thorax. Arrivés au commissariat, on m'a placé dans une cellule et ce même policier m'a dit que là, j'étais bien à ma place !

A la fin, lorsqu'ils m'ont sorti de ma cellule, ils m'ont demandé de signer le procès-verbal en m'empêchant de le lire (sous la menace : celui qui avait proféré des injures racistes a commencé à compter de 1 jusqu'à 5...) bien que je demandais à pouvoir le lire. De peur des représailles, j'ai signé sous la contrainte. Pour sortir, de l'intérieur jusqu'à la barrière, ils m'ont mis hors du champ de vision de la caméra de surveillance afin de pouvoir encore me frapper sans laisser de preuve de leurs actes. Un des policiers m'a encore menacé en disant « *Toi, je t'aurai !* » .

Depuis ces maltraitances maintenant, j'ai peur très souvent... »